

REVUE DE PRESSE

Wati Watia Zorey Band

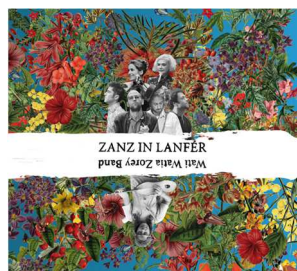
« ZANZ IN LANFÉR »



DÉ -
RAI
SON

SAISON 2018 - 2019

Wati Watia Zorey Band "Zanz In Lanfer"



Rosemary Standley et sa bande s'extrapolent dans un hommage foisonnant au grand chanteur réunionnais Alain Péters.

Faut-il s'étonner de retrouver Moriarty derrière le mystérieux et éphémère **Wati Watia Zorey Band** ? Probablement pas, tant la formation emmenée par sa chanteuse Rosemary Standley est elle-même synonyme de mix de nationalités et de cultures diverses. Familier de l'île de la Réunion depuis plusieurs années, le quintet blues-rock a choisi d'embrasser le temps d'un album l'œuvre colossale de l'une des icônes de l'île, le poète et musicien créole Alain Péters.

C'est le fruit d'une rencontre entre deux chanteuses qui a déclenché ce projet ambitieux. A l'automne 2008, lors d'un concert de maloya au Festival Africolor, Rosemary Standley rencontre la chanteuse rock Marjolaine Karlin. Ensemble, avec une partie des Moriarty et deux autres musiciens eux-aussi *zoreys* (*étrangers* en créole), un projet en long cours s'amorce autour du grand mélodiste réunionnais et prend forme avec *Zanz In Lanfer*, une somme de ré-arrangements et d'enregistrements inédits en forme d'odyssée collective.

Il y a beaucoup de choses sur ce disque, où les cultures musicales se fondent dans un hommage profond et mystique à Péters. *Plime La Misère* voit ainsi se croiser les percussions de Salvador Douézy à la guitare électrique d'Arthur B. Gillette, dans une ode portée par le double-chant de Rosemary et de Marjolaine. Une fusion des voix que l'on retrouve sur *Rest' La Maloya*, plainte mélancolique à laquelle la guimbarde donne des allures de blues créole (ci-dessus).

Plus énergique, plus rythmé aussi, *Caloubadia* est l'un des titres phares du disque. Le chant y devient fervent et transpire du mystère quasi-insondable qui habite l'œuvre de Péters. On traverse les mers et le temps sur cette ré-interprétation version western du titre original publié par le poète réunionnais en 1981...

"Il fallait être plusieurs pour poursuivre les dialogues entamés par Alain Peters, nous sommes six : 2 chanteuses et 4 instrumentistes, pour retracer la descente d'un ange aux Enfers." Wati Watia Zorey Band

Watia Zorey Band réinvente Alain Péters



Wati-Watia /Photo DR N'Krumah Lawson Daku

Cela fait dix ans que Rosemary Standley, chanteuse des précieux Moriarty, et Marjolaine Karlin chantent et célèbrent l'œuvre de Alain Péters au sein de leur Wati Watia Zorey Band. «Zorey» signifie «étranger» en créole, et si elles ne sont pas nées à la Réunion, elles ont, sur le magnifique album «Zanz in Lenfer» (Air Rytmo), parfaitement réinventé l'esprit d'Alain Péters, ses mélodies, sa révolte et sa fulgurance. Marjolaine, Rosemary et leurs amis seront ce dimanche sur la scène du Rio Loco : immanquable. Rencontre avec Marjolaine.

Comment est né le Wati Watia Zorey Band ?

J'ai rencontré Rosemary et Thomas, de Moriarty en 2008, lors d'un concert à l'Indigo. Alain Péters n'était pas à la mode à l'époque, mais on s'est trouvé des affinités et cette passion commune. Rosemary était très intéressée par l'idée de chanter en créole. Je l'ai invitée l'année d'après et tout a commencé, avec trois musiciens de Moriarty, et Rémi Sciuto et Salvadore Douézy, qui jouent avec moi.

En quoi la musique d'Alain Péters est-elle si fascinante ?

J'ai été touchée, c'était un sentiment étrange et familier – c'est très freudien ! Cela va au-delà du langage français : son créole est encore plus proche et si peu académique qu'il évoque les phases pré-verbales, c'est un langage proche de celui de l'enfance. Sa musique est au carrefour de l'Afrique et des Amériques. Après, Danyel Waro, qui l'a beaucoup chanté, a été pour moi le chaînon manquant.

Le maloya, qu'il a tant chanté, vous a touchée de la même manière ?

J'ai un rapport pas très cartésien avec le maloya. J'avais un ami poète, qui est mort alcoolique. Dans mon esprit, sa figure se superposait à celle d'Alain. Le maloya, comme on dit à la Réunion, ça m'a pris comme le bâton dans la colle.

Comment s'est passée la rencontre musicale entre Moriarty et vous ?

Une rencontre explosive ! Les Moriarty sont très instinctifs, tandis que Rémi et Salvadore sont des musiciens de studio, avec une distance... La rencontre fut fertile, à la croisée des musiques que nous jouons. Il y a eu zéro discussion, on a juste joué, et l'on s'est retrouvés sur une grosse autoroute, une voie musicale très forte.

Yves Gabay

ZANZ IN LANFÉR

MONDE

WATI WATIA ZOREY BAND

fff

Les « zoreys » (ou « zoreilles »), à La Réunion, ce sont les Blancs débarqués de métropole et dont l'oreille a tendance à rougir sous le soleil des tropiques. Ainsi Rosemary Standley et ses amis de Wati Watia Zorey Band revendiquent-ils leur hommage de non-créoles à

Alain Peters, poète rebelle et maudit, dont la figure culte hante encore l'imaginaire réunionnais. La chanteuse franco-américaine, qui célèbre par ailleurs (sur le disque *A queen of hearts* *) l'esprit cabaret en se réappropriant Kurt Weill, Ira Gershwin ou Bashung, n'en est pas à sa première reprise. Mais cette fois, la relecture est plus intime, du fait de son amour pour les musiques de l'île. Les musiciens de Moriarty l'accompagnent dans ce nouveau chapitre, tout comme la rockeuse Marjolaine Karlin, rencontrée lors d'un concert de maloya, en 2008. Enivrantes, leurs deux voix exaltent les vers vénéneux de Peters l'écorché dans un cortège luxuriant de guitares à réverb, de guimbardes folk et de gros soupirs cuivrés. Les classiques ressuscitent dans une transe onirique, tantôt mélancolique (*Rest'la maloya*), tantôt bucolique (*Complainte de Satan*). On découvre aussi deux inédits, offerts par la fille de Peters, dont l'aigre-doux *Fièriment votre*, où conversent quatre planches d'un cercueil. — **Anne Berthod**

* Jazz Village/Harmonia Mundi fff.

| 1 CD SPPF/L'Autre Distribution.

Rosemary Standley, la reine de cœur

Double actualité musicale pour Rosemary Standley : son spectacle, *A Queen of Hearts*, sort en DVD et son groupe, Moriarty, présente un nouvel album, *Zanz in Lanfér*, en hommage au poète réunionnais Alain Péters.



La chanteuse franco-américaine aux multiples projets est l'une des plus belles voix du moment. / Simon Dubois/Fastimage

Quand elle entre sur scène, silhouette en clair-obscur à la féminité exacerbée par un large jupon de tulle blanc, Rosemary Standley porte déjà toute l'aura d'une diva. Un frisson saisit le public de *A Queen of Hearts/La Reine de Cœur*, magistral tour de chant donné ces derniers mois à travers la France, disponible aujourd'hui en DVD (1).

« *Mollement accoudée/à ses vitres de lune/la reine vous salue/d'une fleur d'amandier/C'est la reine de cœur/elle peut s'il lui plaît/vous mener en secret/vers d'étranges demeures...* » Détachant d'un phrasé impeccable le texte du poème de Maurice Carême mis en musique par Francis Poulenc, Rosemary Standley envoûte de sa voix de mezzo des auditeurs qu'elle promènera au gré de son spectacle des Beatles à Kurt Weill, en passant par Gershwin et Marguerite Duras.

Avec des morceaux de bravoure, comme sa version inspirée de *La nuit je mens* qui parvient à rivaliser avec celle, inoubliable, d'Alain Bashung, des prises de risque, telle sa reprise du lamento de *Didon et Énée* de Purcell, *When I Am Laid*, ou des incursions dans le western avec un mélancolique *Johnny Guitar*.

Rosemary Standley possède l'une des plus belles voix féminines du moment, profonde et vibrante, ample et intime. *A Queen of Hearts* le confirme avec brio. « *Je chante un répertoire très large, des chansons pas de la même époque, ni dans la même langue, mais bout à bout, elles racontent une histoire : celle d'une femme, une star, qui traverse tous les états amoureux, de la gaieté enfantine et naïve à l'attente, au doute, puis à la rupture et à l'aigreur, avant de s'en remettre* », raconte Rosemary Standley. C'est cette dramaturgie et la sophistication de ce spectacle mis en scène par Juliette Deschamps, tour de chant à l'américaine avec une chanteuse et un pianiste – l'excellent et malicieux Sylvain Griotto –, comme en donnait autrefois Marlène Dietrich, qui l'ont séduite. Et aussi la perspective de « *faire autre chose* ».

La chanteuse franco-américaine, également auteur, compositeur et voix du groupe de folk Moriarty, fait beaucoup « *d'autres choses* », présentant presque simultanément un nouveau projet (2). *Zanz in Lanfér* (« un ange en enfer »), album signé du mystérieux groupe Wati Watia Zorey Band, association

éphémère des cinq musiciens de Moriarty et de la rockeuse Marjolaine Karlin, est une incursion à La Réunion en hommage au poète et musicien Alain Péters (1952-1995).

Ses « *textes en créole, ses rythmes ternaires difficiles, son esprit mystérieux et mystique* » ont fasciné ce groupe de « *zoreys* », comme on surnomme à La Réunion les Blancs venus de métropole, dont les oreilles ont tendance à brûler au soleil. Relevant le défi, les deux chanteuses ont accordé leurs voix en des duos envoûtants, portées par la guitare d'Arthur B. Gillette, l'harmonica et la guimbarde de Thomas Puéchavy, le saxo de Rémi Sciuto et les percussions de Salvador Douézy.

Cuivres et cordes, voix féminines soutenues par le baryton de Rémi Sciuto, l'ensemble transcende la magie de l'œuvre d'Alain Péters avec de grands morceaux, comme *Romance pour un zézère*, *La Complainte de Satan*, et des inédits, dont le *Fièriment votre*, à l'humour grinçant, qui donne la parole aux planches d'un cercueil. Un album qui a permis à Rosemary Standley de « *jouer de ma voix comme d'un instrument* » et d'« *explorer de nouvelles facettes* ».

La reine de cœur chante avec ses cordes vocales, son don naturel et son inlassable travail. « *J'avais ce patrimoine génétique, je suis née dedans. Mon père, américain et chanteur de folk, trouvait que j'avais une belle voix. Dès 5 ans, je chantais de façon très naturelle* », confie Rosemary Standley. Mais, si elle a « *beaucoup appris à l'oreille, avant de lire la musique* », c'est au Conservatoire de Paris, du côté de sa mère française et de son professeur, le ténor Gérard Quenez, qu'elle a inlassablement forgé ce timbre unique, rodé « *sur presque toutes les scènes de France et de Navarre avec Moriarty* », qui lui permet aujourd'hui de voltiger avec virtuosité de la pop au baroque.

Nathalie Lacube